



ENVIRONNEMENT EN MAURITANIE : EFFETS DE LA PÊCHE ET DES AUTRES ACTIVITÉS HUMAINES

Comme dans d'autres pays, la pratique de la pêche en Mauritanie est à l'origine de problèmes environnementaux comme la surpêche et la dégradation des habitats marins. D'autres activités humaines sur la côte sont, par ailleurs, à l'origine de pollutions diverses qui affectent la qualité du milieu marin et des organismes qui y vivent. Cette affiche résume cette problématique pour le bénéfice de tous ceux qui s'intéressent à la protection des eaux mauritaniennes et de ses rivages.



Ces grands chalutiers dans le cadre de la pêche industrielle ont une puissance de pêche considérable. (Source : Groupe Collégia)

LA SURPÊCHE



On constate au fil des ans une hausse soutenue de l'effort de pêche dans la zone économique exclusive de la Mauritanie. Environ 400 navires de pêche industrielle, mauritaniens et étrangers, et plus de 3000 pirogues exploitent cette zone à la recherche des céphalopodes (surtout le poulpe), mais aussi des crustacés et des poissons de fond et pélagiques. Plusieurs espèces comme le poulpe et les poissons de fond sont aujourd'hui considérées comme étant surexploitées ce qui a un effet économique négatif sur le niveau de vie des pêcheurs et sur l'économie du pays. Il faut contrôler l'accès aux ressources et assurer le respect des règlements par une surveillance des navires autorisés à pêcher dans la zone.

REJETS D'HYDROCARBURES (PRODUITS PÉTROLIERS)

Les grands bateaux de pêche et les navires de commerce sont à l'origine d'une pollution importante parce qu'ils rejettent à la mer des ordures de toutes sortes et des huiles usées. Certains rejettent aussi des hydrocarbures suite aux opérations de lessivage de soutes et de cuves. Il arrive fréquemment que ces déversements s'échouent sur les plages nuisant ainsi à la qualité de l'environnement des espèces marines et des oiseaux qui fréquentent les côtes. En plus de ces rejets, la centrale électrique évacue ses huiles usées directement sur la plage. Pour les huiles usées, la solution consiste à installer des dispositifs de récupération à bord et sur les ports.



Plage souillée par un déversement d'hydrocarbures. (Source : B. Elkhales, 2004)



Dispositif de récupération des huiles usées dans un port canadien. (Source : Galien Myre)

SOURCES DE POLLUTION DANS LA BAIE DU LÉVRIER

Les multiples activités industrielles localisées dans la baie du Lévrier sont à l'origine de la pollution du milieu marin. On dénombre plus de 100 épaves de navires dans la rade et sur la côte environnante dont 36 sont classées dangereuses. Il est urgent de mettre en œuvre un plan d'enlèvement de ces épaves.



Épave dans la baie du Lévrier. (Source : IMRCP)

Chaque année, de 10 à 12 millions de tonnes de minerai de fer sont exportées au niveau du port. Une poussière se dégage à chaque transbordement et, avec le temps, les dépôts qui s'accumulent affectent la nature du fond de la baie. Le pelottage peut être considéré comme une solution à ce problème.



Poussière de minerai de fer déposée en mer sous l'effet du vent.



Régis au sein de la centrale thermique de Nouadhibou. (Source : IMRCP)

Les navires qui fréquentent la rade, les chantiers navals et les ports sont sources de pollutions diverses : peintures anti-salissures, rejets d'eaux et huiles usées et de produits pétroliers, rejets d'ordures et de débris de toutes sortes. L'adaptation des textes réglementaires et des inspections régulières sont nécessaires pour lutter contre ce type de pollution.

En Mauritanie, les eaux usées des usines de transformation sont directement rejetées à la mer sans aucune forme de traitement ce qui est une source de pollution dans la zone côtière. La centrale thermique rejette aussi dans la baie des eaux chaudes et souillées qui modifient l'environnement immédiat. Une station d'épuration et de traitement des eaux usées est à mettre en place.

DOMMAGES CAUSÉS PAR LES ENGRS DE PÊCHE ET PÊCHE FANTÔME

Plusieurs engins de pêche utilisés en Mauritanie sont peu sélectifs. C'est le cas, par exemple, du chalut à crevettes dont près de 95% des captures sont constituées d'espèces qui ne peuvent être commercialisées et qui sont rejetées à la mer. Ce gaspillage de ressources a un effet très négatif sur l'équilibre de l'écosystème. La solution consiste à développer des engins de pêche sélectifs qui permettent aux individus non ciblés de s'échapper du filet pendant qu'il se trouve sur le fond.



Cette sélection phare dans le village d'un chalut à crevette. Le croquerie passe entre les barreaux de la grille mais les poissons, plus gros, ne peuvent la franchir et sont espérés retenus du chalut par une ouverture pratiquée au dessus de la grille. (Source : Ministère des Pêches et Océans du Canada)



Un banc d'enchassement (craie vive) placé à la base d'un chalut à frontal canadien réduit la mortalité en permettant aux individus de taille non commerciale de s'échapper.



Un très grand nombre de pots perdus en mer continuent de capturer du poisson.

L'usage intensif et incessant du chalut de fond dans certaines zones détruit l'habitat des poissons. Cette destruction est particulièrement grave dans les zones côtières qui sont souvent des lieux de reproduction et des nourriceries pour plusieurs espèces.

Les engins de pêche perdus en mer comme les nasses, les filets maillants et chaluts continuent de pêcher et sont la cause de mortalité de poissons, mollusques et crustacés. C'est ce qu'on appelle la « pêche fantôme ».

DOMMAGES RÉSULTANT DE LA TRANSFORMATION DES PRODUITS DE LA PÊCHE

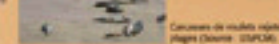


Les sites de transformation artisanale situés sur la côte sont insalubres car ils ne disposent pas d'installations sanitaires ni d'approvisionnement en eau potable. Les déchets de poissons sont rejetés sur la plage ce qui pollue la zone et attire la vermine et les mouches. Ces lieux ne disposent pas de locaux pour l'entreposage des produits transformés et l'on constate beaucoup de pertes après transformation et durant le transport vers les marchés.



Déchets de transformation de produits transformés sur une plage. (Source : IMRCP)

Des produits congelés non salubres sont souvent rejetés en mer quand leurs propriétaires veulent éviter les contrôles. Ces produits atterrissent sur les plages et y pourrissent affectant la qualité de vie sur la zone côtière (odeurs nauséabondes et risques de mise en vente des produits sur le marché local).



Cachettes de produits congelés sur les plages. (Source : USPCA)

CONSERVATION DES ESPÈCES ET DU MILIEU MARIN

En Mauritanie, plusieurs espèces sont en danger ou en voie de disparition. Ces sont les raies et requins, tortues, phoques moines et certaines espèces de baleines. L'exploitation des tortues et des mammifères marins est interdite en Mauritanie. La pêche ciblée des raies et requins est interdite sur le territoire du Parc National du Banc d'Arguin.



Une espèce menacée. Le Banc guérisseur sur le Banc d'Arguin à Nouadhibou en fin de l'été. (Source : 2004)



Réhabilitation de phoques moines après réhabilitation. (Source : IMRCP)

La zone du Cap Blanc abrite une colonie de 150 phoques moines, une espèce en voie de disparition. Cette population est suivie attentivement par les chercheurs mauritaniens et étrangers. Des opérations de réhabilitation d'individus malades ou blessés sont conduites dans l'aquarium de TIMROP.



Carte du littoral de la Mauritanie montrant les zones protégées.



Seulement les barches à voile sont autorisées à pêcher dans les eaux du Parc National du Banc d'Arguin. (Source : Catherine Bourdais)

La Mauritanie a créé des aires marines protégées pour préserver des zones sensibles ou des espèces menacées. Parmi ces sites, on peut citer le Parc National du Banc d'Arguin qui occupe 17% de la superficie du plateau continental du pays et qui abrite une faune marine riche et variée tout en servant de nourriceries pour plusieurs espèces. La Réserve satellite du Cap Blanc a été créée pour protéger la colonie de phoques moines menacée d'extinction qui fréquente cette zone.

